

PARIS-CANADA

Organe Bi-Mensuel des Intérêts Canadiens et Français

FRANCE

ABONNEMENTS : Un an..... 10 fr.

Les Annonces et Réclames sont reçues
au Bureau du Journal.

ANNONCES, la ligne..... 1 franc.
RECLAMES, —..... 2 —
FAITS-DIVERS, —..... 3 —

Directeur : HECTOR FABRE

BUREAUX :

10, Rue de Rome, 10 - PARIS (8^e)

CANADA

ABONNEMENTS : Un an..... \$ 2

CODES :

Atlantic Cable Directory

A. B. C. et WESTERN UNION TELEGRAPHIC

Adresse Télégraphique : STADACONA-PARIS
TÉLÉPHONE : 218-03

SOMMAIRE

Au jour le jour.....	HECTOR FABRE
Echos.....	JEAN CARIGNAN
Champlain.....	H. F.
Les Canadiens à Paris.....	JEAN CARIGNAN
Causerie.....	SAINT-DENIS
Emigration et Natalité.....	DARBOIS
Causerie sur le Canada.....	DARBOIS
Canada Nouveau II.....	
Colonisation.....	

AU JOUR LE JOUR

Lord Dundonald, commandant en chef des troupes au Canada, aurait proposé, s'il faut en croire les dépêches, un projet de réorganisation militaire qui eût grevé le budget au-delà des prévisions du ministre des finances. Le cabinet, pour cette raison, qui dispense d'en donner d'autres, tout aussi probantes, du reste, aurait écarté ce plan de campagne intempestif.

L'initiative prise par lord Dundonald n'a rien d'insolite. Tous les chefs militaires, depuis le colonel Lyson, dont le plan enlaçait le pays dans un système de défense inexpugnable, et qui, de ce fait, causa la chute du ministère Macdonald-Cartier en 1862, nous sont arrivés avec, en portefeuille, une organisation guerrière toute prête à servir, et dont l'acceptation aurait eu, pour le ministère en exercice, les mêmes conséquences politiques. Les militaires (chacun ne connaît que son métier) ne s'arrêtent pas à considérer les effets civils de leurs théories ; et plus ils sont militaires, moins ils en tiennent compte. A ce point de vue, le colonel Lyson, qui tua net, en visant un ennemi imaginaire, le ministère Macdonald-Cartier, est resté un modèle. L'effet meurtrier de son tir fut tel cependant que ceux qui lui succédèrent immédiatement se tinrent dans le cadre de réserve. Lord Dundonald en sort aujourd'hui pour entrer en pleine activité, et le ministère averti, se gare. On a comme une vague idée, au Canada, qu'à un général qui apporterait tous les perfectionnements modernes à notre armement, succéderait, à bref délai, un autre général qui voudrait s'en servir pour se couvrir de gloire.

Nous avons sous les yeux un exemple

de ces sortes d'entraînement. Cuba, que sir William Van Horne, l'ancien Président du Pacifique, dote, en ce moment, d'un chemin de fer même modèle, était toujours en feu sous le régime espagnol. Aujourd'hui, 500 hommes de police, dit sir William, quelque chose comme la *police montée* du Manitoba, suffisent à y étouffer tout germe d'insurrection. S'il y avait là des soldats de carrière, l'insurrection renaîtrait comme d'elle-même, pour leur procurer de l'avancement, comme du temps des Espagnols.

Nous ne pouvons nous battre qu'avec les Américains, et qui pourrait sérieusement y songer ? Le mot de notre situation, en regard de ce formidable voisin, a été dit depuis longtemps par un homme d'Etat canadien, M. Drummond : Notre meilleur armement c'est de n'en pas avoir.

Devant les Etats-Unis, l'Angleterre cédera plus souvent qu'à son tour, dans son intérêt d'abord, dans le nôtre ensuite. L'Europe fera de même. Restons dans des termes de bon voisinage ; réglant, par les voies d'une diplomatie bien avisée, les différends qui parfois surgissent entre nous. Les mœurs politiques qui règnent à Washington sont rudes à ceux qui sont habitués à d'autres pratiques ; (on en a un nouvel exemple à l'occasion du choix des arbitres dans l'affaire de l'Alaska), nous servirons peut-être à les adoucir pour qui viendra après nous ; et, au siècle prochain, on usera peu à peu, à Washington, des mêmes procédés que dans les capitales de l'Europe, procédés faits d'habileté plutôt que de rudesse.

Le gouvernement canadien vient de demander des propositions nouvelles pour le service maritime rapide, ramené à des proportions moins considérables que par le passé : soit, deux paquebots à 21 nœuds, deux à 16.

Cette modification apportée au projet primitif a paru surprendre, et même déconcerter, ceux qui, dans ces dernières années, sans se préoccuper des moyens d'exécution, comptaient chaque printemps voir une flotte à grande vitesse sortir des

ports anglais, à destination du Canada, et aussitôt battre le record de New-York. Ils se disent : Comment ! seulement vingt-et-un nœuds, seulement deux paquebots rapides sur quatre !

Ne leur en déplaise, cependant, aucun autre projet ne semble réalisable. Tous ces enragés de vitesse n'ont jusqu'ici fait faire aucun progrès à l'entreprise. Il faut donc chercher ailleurs et se tourner vers les possibilités. Quatre paquebots rapides, les gens du métier le savent bien, ne se peuvent obtenir que si on est assuré d'une subvention approchant deux millions de dollars. Or, cette subvention, on ne l'aurait ni du Parlement canadien, ni du Parlement anglais. Il ne reste donc qu'à réduire l'effectif.

Deux paquebots à grande vitesse suffiraient certainement à nous assurer l'avantage que nous cherchons, soit de distancer les lignes de New-York. Que nous gardions, à chaque voyage, cet avantage, ce serait sans doute plus éclatant sur l'affiche. Pour les débuts, nous pourrions nous contenter de succès moins fréquents.

Sur la voie de New-York, en réalité, les voyageurs pressés ne fréquentent que deux paquebots sur quatre. Il n'y a pas une seule ligne qui triomphe à chaque traversée sur les autres. Les voyageurs, pour partir, attendent le retour de ces favoris de l'Océan. Ils n'agiront pas autrement pour les nôtres.

HECTOR FABRE.

ECHOS

Dans un récent discours, lord Strathcona, dont on sait la largeur d'esprit, disait, en passant, comme vérité acquise à l'histoire, que « la révolte de 1837, dirigée, non contre l'Angleterre, mais contre la mauvaise administration du ministère colonial, était parfaitement justifiable ». Et cette parole de justice, par cet auditoire tout Anglais, a été chaleureusement applaudie !

C'est là un exemple d'impartialité historique qui fait honneur à la grandeur d'âme britannique...

D'autant plus que, pour répondre à un bon procédé par un autre, il faut reconnaître qu'il

y aurait bien quelque chose à dire pour atténuer un jugement si sévère contre une administration dont les informations n'étaient pas toujours puisées aux bonnes sources, mais qui, d'autre part, lorsqu'elle tentait de mieux faire, se heurtait à des soupçons violents, à des résistances obstinées.

Le mot de M. Foster, *Splendide isolement*, appliqué à l'Angleterre, a une vogue à peu près égale au *Bloc* de M. Clemenceau. On le cite communément, on l'adapte à tous les isolements, comme l'autre à tous les blocs. Dans la littérature politique courante, *Bloc* et *Splendide isolement* alternent : ouvrez au hasard un journal, vous trouverez *Bloc* à la première page et *Splendide isolement* à la seconde.

Et pour leur compte, et tout les premiers, les auteurs de ces deux locutions, maintenant fameuses, en favorisent l'usage : *Bloc* a fait entrer M. Clemenceau au Sénat, *Splendide isolement* vient de laisser M. Foster hors de la Chambre, à la suite de l'élection de North Ontario.

Ajoutons cependant que l'ancien ministre des Finances canadien est homme de trop grande valeur pour ne pas sortir de son *Splendide isolement*, tout comme l'Angleterre.

L'agent du Canada à Dublin, M. Devlin, vient d'être nommé député aux Communes d'Angleterre. C'est là de l'impérialisme de la bonne sorte, et le Canada a tout à y gagner.

M. Devlin est un orateur fort éloquent ; il marquera, par ses discours, dans le groupe irlandais qui siège à Westminster ; pas de suite, peut-être, car les circonstances ne se prêtent pas aux discours, les députés irlandais se rapprochant silencieusement du gouvernement. Pour le plus grand bien de l'Irlande, M. Devlin prendra son parti de ce contretemps passager.

A noter, pour n'en pas perdre l'habitude, les fantaisies géographiques d'outre-Manche. Un journal de Londres n'hésite pas à placer la province du Nouveau-Brunswick dans la Nouvelle-Ecosse. *La province du Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Ecosse*, dit-il négligemment.

En même temps qu'il soumettait à la Commission des congrégations les diverses demandes d'autorisation, le gouvernement français communiquait à cette même Commission divers dossiers.

Ces dossiers qui n'ont point été publiés, contiennent un certain nombre de documents mis à la disposition des membres de la Chambre et, parmi ces documents, une lettre de M. Delcassé en date du 11 septembre 1901, au sujet des Oblats établis au Canada.

M. Delcassé communique deux rapports de M. Klezkowski, consul général de France au Canada.

Les renseignements qui s'y trouvent consignés sont extrêmement favorables aux Oblats. Le consul-général rend hommage au zèle de cette congrégation.

Il serait regrettable, ajoute-il, qu'après avoir tout fait pour répandre le nom et la langue de la France, il pût sembler que ces missionnaires fussent gênés dans le développement de leurs œuvres par des mesures dont la France serait rendue responsable.

M. Jean Lionnet vient de publier chez Perrin, sous le titre de *L'Evolution des idées chez*

quelques-uns de nos contemporains, un livre de critique qui contient une série d'études sur les écrivains du jour : Zola, Tolstoï, Huysmans, Lemaitre, Barrès, Bourget, (avec un dernier chapitre sur le *Roman Catholique*), que nous avons lu et relu avec un agrément extrême. Les œuvres de ces écrivains sont analysées avec une netteté et une sûreté de méthode qui confèrent aux jugements du critique, une autorité qui semble indiscutable. La littérature actuelle n'a été nulle part, que nous sachions, l'objet d'un examen aussi pénétrant et aussi avisé. Les rapprochements ingénieux entre ces maîtres et d'autres auteurs français et étrangers achèvent d'éclairer leur physionomie et de fixer le lecteur sur la place qu'exactement ils doivent garder dans notre admiration.

Je me borne à signaler aux lecteurs, en particulier aux lecteurs canadiens de ce journal, ce remarquable ouvrage, tous les éloges qu'on en pourrait faire ne sauraient rien ajouter à son rare mérite.

On lit dans la *Grande France*, revue publiée par une élite de jeunes écrivains :

Nous avons appris avec un réel chagrin la mort de M. Paul Fabre, rédacteur en chef du *Paris-Canada*, fils du Commissaire général du Gouvernement Canadien à Paris, M. Hector Fabre. Nous adressons à sa famille si cruellement éprouvée, nos condoléances les plus vives. Paul Fabre avait su s'acquérir de sûres sympathies par son affabilité charmante et la bonne grâce de ses relations.

JEAN CARIGNAN.

CHAMPLAIN

Inauguration du monument Champlain à Québec, le 21 septembre 1898.

C'est une idée heureuse que celle qui a inspiré ce livre de commémoration. Il est comme le complément du monument dû au ciseau de Paul Chevré. Québec le conservera dans ses archives et on le retrouvera dans la bibliothèque de tout Québécois digne de ce nom, je pourrais dire de tout bon Canadien.

De toutes les gloires qui environnent le passé de la vieille cité, celle de Champlain est la plus solide. Elle continue de veiller sur la douce ville qu'il a fondée ; elle est sans cesse présente et visible à tous les yeux.

L'histoire est à ce point remplie de fausses idoles ; si peu d'événements sont à peu près certains ; de tant de victoires célèbres, on peut dire qu'elles étaient perdues lorsqu'on s'est avisé qu'elles étaient remportées par ceux qui pensaient bien les avoir perdues : que les esprits sincères éprouvent une joie sans mélange à se trouver en présence d'un fondateur de ville, on pourrait dire d'Empire. Ceci ne peut tromper, cela se touche de la main : ainsi de Champlain. La ville, Champlain l'a bien fondée ; le monument, il l'a maintenant, grâce à l'initiative et à la persévérance de M. le juge Chauveau, dont le nom restera indissolublement lié à celui du grand homme saintongeois.

La réunion de tous ces discours sous une même couverture aurait pu engendrer la monotonie. Il n'en est rien, pourtant. Chaque orateur a apporté des embellissements à la statue, a célébré en Champlain des inspirations, des prévisions plus grandes. Le fonda-

teur de Québec, à travers cette belle éloquence, nous apparaît avec toutes les réalisations de l'avenir. Le monument est éclairé par le passé, illuminé par l'avenir. C'est Champlain achevé, complété par tout ce qui a suivi, et qui remonte jusqu'à lui.

Grâce à cet ouvrage, j'ai revécu les fêtes de Saintes en 1893, de Honfleur en 1898, et particulièrement celles de l'inauguration du monument, à Québec, en 1898. Ces belles célébrations sont encore bien présentes à tous les esprits. J'y ai pris part, en Saintonge et en Normandie, je les ai de loin saluées au Canada ; souvent, grâce à cet ouvrage, j'y reviendrai pour revoir à mes côtés des amis disparus, comme le comte Lemerrier et M. Louis Audiat ; plus près encore de moi, mon fils Paul Fabre, dont ces joies patriotiques touchaient l'âme généreuse et qui mettait à applaudir le beau talent de M. Turgeon, à Honfleur, l'élan d'un cœur sans envie.

H. F.

LES CANADIENS A PARIS

Commissariat-Général du Gouvernement du Canada à Paris (8^e), 10, Rue de Rome, (au premier à droite).

Adresse Télégraphique : Stadacona-Paris.

Téléphone : 218-03.

Inscrits au Commissariat-Général du Gouvernement du Canada à Paris, 10, rue de Rome :

M. Armand J. Tourangeau, Montréal, *Hôtel Regina*.

M. Jas. A. Smart, *Hôtel Terminus*.

M. F. Mitchell, Brandon, *Hôtel Terminus*.

M. et Mme F. Fortin, Montréal, *Grand-Hôtel*.

Mme Alexandre Desmarteau, Montréal.

M. Charles Desmarteau, Montréal.

M. le docteur et Mme J. E. Laberge, Montréal, 33, rue Dauphine.

M. et Mme J. Emile Vanier, Montréal, *Grand-Hôtel*.

Docteur et Mme Guimont, Québec, *Hôtel des Saints-Pères*.

Mme Elz. Fiset, Québec, *Hôtel des Saints-Pères*.

M. et Mme Walter C. Mackey, Ottawa.

Mlle Mackey, Ottawa, *Powers Hotel*.

Mlle Flood, Québec, *Powers Hotel*.

M. et Mme J. H. Scott, Montréal, *Hôtel Regina*.

M. Jack H. Scott, Montréal, *Hôtel Regina*.

M. Fred. D. Corbett, Halifax, *Hôtel d'Iéna*.

M. Alphonse Moicels, Québec, *Hôtel des Empereurs*.

M. E. Roumilhac, Québec, *Hôtel des Empereurs*.

Mlle Anna Nadon, Montréal, 21, rue Pasquier.

Mme N. Dodge Macaulay, Victoria, *Hôtel de l'Univers*.

M. et Mme Henry Hamilton, Montréal, *Hôtel Terminus*.

M. et Mme Edmond Roy, Lévis, *Hôtel de Calais*.

M. et Mme Henry-Joseph, Montréal, *Hôtel Normandy*.

Mme et Mlle Monchamp, Winnipeg, *Hôtel de l'Athénée*.

M. et Mme Henry-Joseph, venant de Nice, et partis, le 27 de Paris pour Londres, s'embarqueront le 21 avril, à bord du *Celtic*, pour retourner au Canada.

Départs pour le Canada :

Par la *Savoie* le 21 :

M. G. A. Drolet, E. B. Drolet, J. A. Boudreau, M. Roumilhac, M. Weinberg.

Par la *Philadelphia*, le 21 :

M. et Mme Bouillon.

M. Mme et Mlle Vaillancourt, Mlle Young, et M. Alfred Saint-Cyr sont partis pour l'Italie.

Mme et Mlle Monchamp qui ont passé l'hiver en Egypte et en Italie, viennent d'arriver à Paris.

CAUSERIE

Le *Star*, de Montréal, publie des éphémérides de la Confédération canadienne dans chacun de ses numéros. Il en est à 1873. Il rappelle, à la date de Février, la formation du cabinet provincial dont l'honorable Gédéon Ouimet était le chef, et il dit qu'il se composait de personnalités marquantes, formant un ensemble d'élite. Elles ont toutes disparu, sauf M. Ouimet qui, au sein du Conseil Législatif, porte allègrement le poids de ses 80 ans.

Ce cabinet succédait à celui de M. Chauveau, qui avait inauguré avec éclat le régime provincial et duré six ans. M. Chauveau quittait le ministère provincial pour accepter la présidence du Sénat.

Durant le règne de M. Chauveau, quelques conservateurs impatients et qui se rappelaient qu'il avait un jour confondu sa voix avec celle de M. Papineau (les politiciens ont cette ténacité de mémoire!) dans un vote d'ailleurs plus brillant que sage, soupiraient déjà depuis quelque temps pour sa retraite. C'était amour du changement, car le ministère ne laissait rien à désirer. Cette impatience du reste datait du premier jour. Dès l'instant où un ministère se forme, à ses côtés se forme aussi un petit groupe qui va grossissant jusqu'à sa retraite, en prévision des fautes qu'il peut commettre, par intuition des rivalités intestines qu'il va faire naître, par désir vague chez le public de voir quelqu'un à la place d'un autre, sauf à n'y rien gagner, à le regretter plus tard et à vouloir voir les choses se remettre en même place. Très correct, M. Ouimet n'avait jamais prêté l'oreille à ces ouvertures discrètes; très admirateur de Chapleau, qui, du reste, lui portait grande déférence, il avait seulement quelque hâte de le voir prendre le poste de solliciteur-général sous le procureur-général Irvine, qui s'en souciait moins.

M. Chauveau plaisait à la Chambre par l'éclat et la finesse de son éloquence; mais la parole de M. Ouimet avait sur elle, du moins sur le gros de la députation conservatrice, plus d'autorité. Je ne sais si M. Ouimet était toujours aussi convaincu qu'il paraissait l'être, mais au Palais comme à la Chambre, à son ton, à son

geste, on était porté à penser qu'il croyait à toutes ses affirmations; M. Chauveau différemment était plutôt préoccupé de l'ingéniosité de son argumentation que du bien fondé de la thèse que ses collègues lui donnaient à soutenir. La conviction ne se commande; chez les uns, elle est instinctive, et s'impose à tout ce qu'ils vont dire; chez les autres, elle ne se produit guère qu'après avoir éclaté, dans la foule, en contre-coup; elle fait alors retour sur l'orateur, qui, pour être le dernier atteint, n'en reste pas moins frappé et convaincu.

Sous le ministère Ouimet survint un assez plaisant incident. Deux vacances s'ouvrirent dans Québec même, circonscription-centre et circonscription-est. Les circonstances étaient particulièrement favorables aux adversaires du cabinet Ouimet, car les libéraux triomphaient à Ottawa. Un peu intimidé, craignant la répercussion de la fortune fédérale dans l'arène provinciale, M. Ouimet hésitait à fixer une date prochaine au scrutin. Peut-être aussi, certain du succès, prenait-il quelque plaisir à le faire attendre à ses amis qui n'y comptaient pas trop et à ses adversaires qui ne doutaient pas qu'un double échec ne l'y attendît. La presse libérale et l'*Événement* que je rédigeais, tous les jours le défiaient au combat, le goudaillaient, et rien y faisait: le scrutin ne s'ouvrait pas.

Enfin, le jour de la double élection parut: nos deux candidats, l'un il est vrai était libéral, comme son adversaire, restèrent sur le carreau.

Les rieurs ne furent pas tous avec nous; c'est une justice à nous rendre, cependant, nous ne fûmes pas les derniers à prendre part à la surprise générale. Le juge Caron, dans les loisirs de la magistrature, M. Lafrance, au sein de la comptabilité municipale de Québec, n'ont pas oublié plus que moi, sans doute, cette double journée des dupes.

Autre épisode. Je ne sais pourquoi M. Ouimet mit quelque temps à composer son ministère — comme à lancer les brefs d'élections — M. Ross et M. Chapleau mandés à Québec, pour faire partie du cabinet, attendirent longtemps l'investiture officielle. Tous les jours, je les rencontrais promenant leurs loisirs. Aussitôt que nous vous apercevions, me disaient-ils plus tard, nous nous hâtons de tourner le coin de la rue et de disparaître. Tout de même je les apercevais, et me rendais compte de l'empressement qu'ils mettaient à m'éviter. Bon prince, je ne signalais pas leur présence dans nos murs; il me suffisait de penser qu'ils n'ouvraient jamais l'*Événement* sans quelque crainte d'une inoffensive malice. Toute mon ironie se dépensait sur les deux élections en suspens. Enfin, ils furent ministres; le journal se contenta d'apprendre à ses lecteurs, qui les voyaient depuis un mois vaguer dans les rues, qu'ils venaient d'arriver à Québec.

SAINT-DENIS.

ÉMIGRATION ET NATALITÉ

Le *Phare de la Loire*, au cours de judicieuses réflexions, rattache la question de la natalité à celle de l'émigration.

S'appuyant sur la haute autorité du *Journal des Débats*, il assure que les primes, et autres encouragements officiels, n'exerceraient aucune influence sur l'augmentation de la population.

Ce n'est point, dit-il, parce qu'il sera exonéré de certains impôts qu'un père de famille aura sept garçons vivants! Les gratifications, les primes ne sauraient avoir d'effet sur la natalité. Le remède

est enfantin, pire que le mal peut-être, car, en admettant qu'il est une certaine efficacité, que fera de ces nombreux enfants l'heureux père?

Le *Journal des Débats* a répondu par avance à la question, voici quelques années, et son exposé sans prétention, méritait d'être rappelé un jour:

« Un petit employé d'usine, disait-il, est père de onze enfants. Cette famille exceptionnelle ne possède pas moins de vingt-trois diplômes répartis entre ses membres, depuis celui de la licence ès-lettres jusqu'au certificat d'études primaires.... les onze enfants du petit employé occupent ou sollicitent tous une place du gouvernement!

Dam! le gouvernement n'était-il pas un peu leur père? N'avait-il pas félicité et encouragé jadis par ses primes le papa d'aujourd'hui! »

Le remède que le *Phare* préconise avec juste raison est l'émigration. Si ce père de onze enfants avait su pouvoir en placer cinq ou six avec quelque avantage à l'Etranger, au Canada, il ne se fût pas arrêté en route, dans cette ère de production à la Canadienne: dans tous les cas, ses voisins eussent été tentés de l'imiter, et autour de lui, les familles nombreuses se fussent multipliées.

Une fois la pratique de l'émigration entrée dans ses mœurs, ajoute le *Phare*, il est probable que la France obéirait, comme les autres nations, à cette loi naturelle de balance entre l'accroissement de la natalité et les difficultés de vivre.

Et ce serait tout à son avantage, car, ainsi qu'on l'a dit souvent, l'émigré ne cesse pas d'être Français. Il sert les intérêts de son pays à l'étranger, il y plante forcément ses goûts, ses mœurs, ses idées, qui sont ceux des autres Français. Il y fait connaître la France. C'est « un missionnaire de l'idée française », un commis-voyageur du commerce et de l'industrie de son pays.

Encore faut-il que cette émigration soit rationnelle et que l'offre réponde logiquement à la demande.

En ce qui concerne le Canada, le *Bulletin de la Chambre française de commerce de Montréal*, fait remarquer, qu'il y a place pour une saine émigration française, mais à peu près exclusivement de la part de nos agriculteurs.

Cette doctrine si raisonnable fera son chemin; et ce sera grâce au Canada, non seulement à son exemple, mais à son concours effectif, que les familles nombreuses se multiplieront en France.

DARBOIS

Causerie sur le Canada

À la dernière réunion du groupe parisien de l'Ecole Polytechnique, réunion tout intime, M. Jules Corréard, inspecteur des finances, a fait une causerie sur le Canada — causerie pleine de bonne grâce, d'un ancien polytechnicien à ses camarades.

La causerie a été suivie des auditions d'œuvre musicales composées par des polytechniciens et qui ont été très goûtées.

Le conférencier a exposé à peu près en ces termes le plan de sa conférence:

Le sujet dont j'ai à vous entretenir aujourd'hui présente pour nous, au point de vue patriotique, l'intérêt le plus vif... Ce n'est pas à dire pour cela que le Canada, ancienne colonie française, soit appelé à redevenir une colonie française. Une pareille hypothèse n'est pas à prévoir; mais devons-nous considérer la patrie française toujours comme limitée aux bornes de nos frontières, bornes trop étroites pour un grand peuple? Nous ne le pensons pas. La patrie française n'est pas seulement dans les territoires soumis à nos institutions politiques et obéissant à nos chefs. Elle est partout où battent des cœurs français, partout où se trouve un groupe d'hommes résolus à maintenir notre langue, nos traditions, notre esprit national, tout ce qui constitue véritablement l'âme d'un peuple.

En conséquence, le Canada doit être, a ajouté le conférencier, considéré comme faisant partie de la patrie française, au sens large du

mot. Dès la découverte du Canada, l'histoire de ce pays devient une partie de l'histoire de France. Si les côtes avaient été vues déjà par des navigateurs étrangers, c'est un Français, Jacques Cartier, qui explora pour la première fois l'intérieur du pays.

M. Corrêard cite alors les termes par lesquels Cartier rapporte, dans sa relation, la prise de possession de la Gaspésie au nom du roi de France. Il parle ensuite de Champlain dont l'historien de langue anglaise Kingsford disait : « Nous ne connaissons aucun caractère dans l'histoire des Français ou des Anglais sur le continent américain qui ait droit à une renommée plus glorieuse. ». Il raconte les luttes de toute sorte que dut affronter Champlain, et parle de son zèle pour la religion catholique. Puis il passe à l'administration de Colbert et aux guerres franco-anglaises, en insistant sur l'héroïsme de Montcalm et sur l'émouvante idée qu'ont eue les Canadiens d'élever un monument commun à la mémoire des deux héros ennemis : Montcalm et Wolfe, aujourd'hui réconciliés dans la grande paix du devoir accompli. Vient ensuite un bref résumé de l'histoire du Canada sous la domination anglaise. L'insurrection de 1837, bien que réprimée, aboutit à une victoire morale, puisque le gouvernement britannique accorda peu à peu à l'élément français les droits et libertés qu'il avait revendiqués. La constitution de 1867 établit la puissance du Canada sur des bases solides, et elle est de nature à prévenir le retour des conflits entre les nationalités.

Le conférencier indique rapidement l'aspect général des provinces et la physionomie des principales villes du Canada, en faisant défiler des projections devant l'auditoire. Il cite quelques extraits du livre de M. Sylva Clapin, *La France Transatlantique*, et de celui de Mme Th. Bentzon, *Nouvelle France et Nouvelle Angleterre*, pour donner une idée de Québec et de la société québécoise. Il parle aussi de la province d'Ontario, de son climat plus doux et de ses curiosités naturelles ; de la province de Manitoba, aux vastes cultures de blé ; des territoires du Nord-Ouest et des mines du Youkon, de la Colombie Britannique enfin, remarquable par ses vastes forêts, ses hautes montagnes et ses richesses minières. Il donne quelques détails relatifs à la conservation de la nationalité française tant au Canada que dans la Nouvelle-Angleterre, à l'influence du clergé et à la constitution des partis politiques.

M. Corrêard indique ensuite quel avenir paraît réservé au Canada et combien il est intéressant pour la France de nouer, avec notre pays, des relations de plus en plus étroites. Il dit un mot de l'association patriotique *La Canadienne* fondée précisément en vue d'étendre et de développer ces relations. Il montre comment peut s'exercer l'influence française, soit par l'émigration, soit par l'action économique au double point de vue du commerce et des capitaux, soit par l'action morale en répandant livres et journaux, en aidant au développement des écoles de langue française, en incitant les jeunes canadiens à fréquenter nos établissements d'éducation et aussi notre société parisienne.

Et il termine à peu près ainsi sa causerie :

Le Canada pourra ainsi reprendre sur le continent américain notre glorieuse tradition d'Europe. Puisse-t-il briller du même éclat dont nous avons brillé, en évitant, s'il se peut, nos erreurs et nos fautes. C'est ce que nous devons souhaiter, comme une mère souhaite que ses enfants aient dans la vie, plus de santé, plus de vertu, plus de bonheur qu'elle-même...

Et si nous contribuons à réaliser ce rêve, nous aurons bien mérité de notre pays, et travailler pour sa patrie ; lorsque cette patrie est la France, c'est travailler pour l'humanité tout entière.

Le conférencier a été très souvent applaudi, et à la fin de la conférence, vivement félicité par ses camarades. Grâce à lui, à son désir de s'initier aux choses canadiennes, à sa façon distinguée de les présenter, le Canada s'est acquis de nouvelles et précieuses sympathies dans ce milieu d'élite.

DARBOIS.

LE CANADA NOUVEAU II.

Richesse minière du Dominion

L'histoire du progrès matériel du siècle dernier peut se résumer en un seul mot : *vapeur*. Lorsque le siècle présent passera dans l'histoire, il se résumera sans doute, lui aussi, en un seul mot : *électricité*. La Grande Bretagne a été la première à appliquer la vapeur à la production et au transit. Notre principale colonie semble prendre le devant dans l'application de l'électricité aux mêmes buts. Le Canada possède les plus magnifiques chutes d'eau rapides et cascades au monde, et il commence déjà à les utiliser sur une grande échelle pour la production de la nouvelle force qui va révolutionner l'industrie. On ne peut soulever aucune objection à cette utilisation, pourvu que l'on prenne soin de ne pas détruire la beauté de ces magnifiques phénomènes naturels. La renommée des grandes chutes, à Ottawa, a malheureusement déjà été détruite par les coureurs de dividendes et l'on craint que la construction de la force motrice projetée sur le côté canadien des chutes du Niagara détruise l'incomparable beauté des fameuses chutes du Fer à Cheval.

On devrait cependant pouvoir utiliser ces forces stupéfiantes de la nature tout en sauvegardant sa majestueuse grandeur. Des ingénieurs américains l'ont déjà prouvé. Les chutes américaines ont été englobées dans une force motrice construite à un mille de distance et ce remarquable coup de force du génie civil fournit maintenant l'énergie nécessaire à l'éclairage électrique et aux tramways de toutes les villes comprises dans le district partant de Sainte-Catherine, à l'ouest, jusqu'à Lockport, à l'est, et se prolongeant par les Tonawandas, jusqu'à Buffalo. Il n'y a guère un village au Canada qui ne soit pas bien pourvu d'un éclairage et de force motrice électriques, et à l'occasion des jours de grandes fêtes, les villes canadiennes et même les villages de la prairie sont brillamment éclairés. L'industrie minière canadienne a beaucoup bénéficié de l'application de l'électricité. Le développement de la production minière de la Colombie Anglaise, pendant ces dernières années, n'est pas un fait moins remarquable de l'activité canadienne que le progrès rapide des industries des prairies et des terrains d'élevage. Il est impossible d'évaluer la richesse en or, cuivre, nickel, fer et houille que la nature a emmagasinée dans cette belle région.

Un cinquième seulement de l'immense superficie de la Colombie Anglaise a été exploré et pas plus de la moitié de cette étendue a été examinée minutieusement par le prospecteur dont les opérations se sont en grande partie réduites aux localités traversées par le chemin de fer. On a pu se convaincre que la plupart de ces localités étaient très riches en minerais. De l'or, il est dangereux d'en parler. Ainsi que le bon marchand de chevaux doit avoir plus de connaissances sur la nature humaine que sur le cheval, le chercheur d'or s'aperçoit qu'il est plus profitable de se fier aux faiblesses de l'humanité qu'à ses propres connaissances scientifiques. Mais il n'y a aucun doute que les vallées qui possèdent de l'or sont entre les quatre chaînes de montagnes qui traversent la Colombie Anglaise. J'extrait ce qui suit du rapport du docteur Georges M. Dawson, directeur du service géologique du Canada :

Quoique l'on puisse affirmer en toute sécurité qu'il y ait de l'or dans toute l'étendue de la province de la Colombie Anglaise, à un tel point qu'il n'y a guère un cours d'eau de quelque importance dans lequel on ne peut trouver des traces d'or, l'énumération des principales découvertes de régions minières démontre clairement que la plupart de ceux-ci sont situés dans l'agglomération de montagnes et hauts plateaux qui englobent les monts Purcell, Selkirk, Colorado et Caribou, et la continuation nord-ouest située au sud-ouest des Montagnes Rocheuses proprement dites et dans une direction parallèle à celles-ci. L'exploitation de la Colombie Anglaise remonte à 1860. Les terrains aurifères de la Californie étaient alors épuisés et il y eut une course affolée vers la région du Caribou où l'on venait de découvrir de l'or en grande quantité. Les villes typiques de la Colombie Anglaise qui ont été créées par la découverte de riches minerais sont : Nelson, admirablement située sur la rivière Kootenay, et Rossland. Cette dernière ville est de création encore toute récente, puisqu'en 1896 ce n'était qu'un petit camp de mineurs d'une population de 700 et qui est maintenant une belle ville de 7.000 habitants. C'est ici qu'est située la fameuse mine Le Roi. Cette propriété fut d'abord vendue à un colonel du nom de Topping. En 1896 elle rapporta un profit de 5.000 livres sterling au Syndicat Spokane qui l'avait achetée du colonel, et en 1898 elle fut revendue à des capitalistes anglais et a été malheureusement sur-capitalisée. Des sommes énormes ont été dépensées pour un outillage moderne et perfectionné et pour l'acquisition d'une grande fonderie à Port-Nord, à dix-sept milles de distance et la Compagnie a réussi, l'année dernière, à se disputer avec ses ouvriers et par conséquent à paralyser ses affaires pour quelque temps. Les autres mines de Rossland sont : Le Roi n° 2, le groupe War Eagle, le Great Western et Kootenay, toutes munies du meilleur matériel et très bien éclairées à l'électricité. Depuis 1896, la production annuelle des mines de Rossland a augmenté de 28.975 tonnes à près de 5.000.000. La vie dans cette région est plutôt chère, mais les salaires sont très élevés. Lors de mon séjour, les mineurs habiles gagnaient de douze à quinze schillings.

par jour; les forgerons et mécaniciens de douze à vingt shillings et les ouvriers de huit à dix shillings.

L'île de Vancouver a beaucoup participé au réveil industriel de la Colombie Anglaise. L'abondance et la beauté de la nature ont richement doué cette admirable île de l'Ouest qui a été découverte par le lieutenant du capitaine Cook, dont elle porte le nom. Je suis très étonné qu'elle ne soit pas peuplée par des millions au lieu de quelques milliers. Le touriste, l'artiste, le sportsman, aussi bien que l'explorateur, le prospecteur l'agriculteur et le capitaliste y trouveront de quoi occuper leurs connaissances respectives. On y voit des forêts vierges dans toute leur grandeur et les ressources minières de l'île sont incontestablement abondantes. L'industrie minière de l'île vient de recevoir un élan formidable de la part de capitalistes américains. Grâce à la courtoisie de M. Prior, ministre des mines, qui nous a fait visiter les endroits les plus intéressants de l'île, nous avons pu nous faire une idée de ses immenses ressources. Depuis quelques années, la houille a été avantageusement exploitée à Nanaimo sur la côte est. La production de 1901 a été de 1.500.000 tonnes de charbon de terre et 127.000 tonnes de coke, dont la plus grande partie a été exportée aux Etats-Unis. De l'avis des experts, la Colombie Anglaise a une immense réserve en charbon qui sera utilisée à mesure que le commerce se développera dans les villes américaines de la côte du Pacifique. Les régions aurifères de Nanaimo sont à une faible distance du Mont Sicker, où on a découvert, il y a six ans, de grandes quantités d'or et de cuivre, bien que l'on ait effectivement travaillé la mine depuis trois ans seulement. Elle est située sur le versant d'une montagne, à une hauteur de 1200 à 1500 pieds. Elle appartient à un syndicat particulier et on y travaille activement sous la direction de M. Henri Croft qui a construit une ligne de chemin de fer de 12 milles de longueur à travers la forêt et au bord de précipices, afin de relier la mine à la fonderie qui a été construite à Crofton, sur la côte. Bien que le syndicat américain n'ait acquit la mine qu'en 1900 seulement, on a déjà expédié 30.000 tonnes de minerai et il en restait 40.000 tonnes à être expédiées au moment de notre visite. Le commerce du bois est aussi une industrie très prospère dans l'île de Vancouver. Le centre de ce commerce est à Chemainus, où sont, les scieries mécaniques, et d'où les bois sont expédiés, en grande partie, dans l'Amérique du Sud, la Chine, l'Australie et l'Afrique du Sud.

Les ressources minières du Canada ne sont pas limitées à la Colombie Anglaise. On a découvert de la houille dans des régions plus rapprochées des villes de l'est. D'après une évaluation officielle, les terrains houillers des territoires du Nord-Ouest couvrent une superficie de 65.000 milles carrés.

Ce dont le Canada a le plus besoin pour réaliser le grand avenir industriel auquel il est appelé, ce n'est pas seulement plus d'habitants, mais des moyens de transport plus faciles et plus économiques desquels je vous entretiendrai dans mon prochain article.

COLONISATION

M. l'abbé Gaire écrit de la Grande Clairière, (Manitoba) à l'un de ses amis :

Les Bretons des Côtes-du-Nord et les autres qui m'ont suivi, n'ont cessé de gagner de belles journées et maintenant ils gagnent facilement aux buttages 10 francs, logés et nourris.

Plusieurs ont déjà pris leur lot gratuit (65 hectares) où il s'établiront dès le printemps. Tous sont très contents; plusieurs sont ravis de se voir dans un pays si riche et si plein d'avenir.

... Mes correspondants de France, spécialement M. l'abbé Gallic, 4, quai des Casernes, Havre, préparent deux départs pour l'année prochaine, au printemps, fin avril, commencement de mai, pour ceux qui disposent de 1.000 francs au moins. Fin juin, pour ceux qui ne disposeraient d'aucun capital.

De son côté, le R. P. Guérin écrit aux Missions Catholiques :

Le Saskatchewan est en train de devenir un centre de colonisation très important. Les émigrants y affluent de toutes les contrées de l'Europe, du Canada et des Etats-Unis. J'ai rencontré parmi eux bon nombre de Français. La semaine dernière, 50 Bretons des Côtes-du-Nord nous arrivaient et d'autres étaient en chemin pour venir. Ceux qui sont établis ici depuis plusieurs années ont déjà réussi à merveille. Beaucoup étaient sans aucune ressource pécuniaire, ils n'avaient que leurs bras et du courage. Ils sont maintenant de riches propriétaires après 6 ou 8 ans. Le gouvernement canadien donne (gratuitement) un lot de 64 hectares de terre (160 arpents) à tout individu âgé d'au moins 18 ans, qui en fait la demande, à condition de bâtir sur ce terrain une petite habitation, où il résidera 6 mois de l'année à son choix. Il doit aussi mettre en culture au moins pendant trois ans 13 arpents. Au bout de trois ans, il reçoit des lettres patentes, qui le rendent propriétaire absolu de ces 64 hectares de terre dont il pourra disposer à son gré.

Ici, le sol est riche et d'une fertilité merveilleuse. Les céréales, froment, seigle, avoine, orge, etc., sont cultivées avec un succès inconnu en Europe. Les pommes de terre, les choux, les navets, les betteraves, etc., le tabac y prennent des proportions incroyables. Quel bel avenir ouvert à tant de pauvres cultivateurs qui végètent en France ! Pourquoi ne viendraient-ils pas ici ? Une propriété de 64 hectares fournie gratuitement n'est pas chose à dédaigner pourtant ! Et voilà ce qu'ont compris les milliers et les milliers de colons qui nous arrivent chaque année.

Nous avons déjà plusieurs belles paroisses toutes françaises. Mais il y a encore bien des terres à prendre. Ceux qui voudront venir ici ont tout à gagner.

Une quinzaine de personnes, dont plusieurs familles, viennent de quitter le département des Côtes-du-Nord pour se rendre à la Grande Clairière.

Parmi ces émigrants, les uns s'engageront en arrivant comme domestiques; les autres, qui disposent de quelques milliers de francs, prendront immédiatement des concessions gratuites, sous prairie, qu'ils exploiteront pour leur compte.

Nous lisons dans l'*Echo de Manitoba* :

Nous tenons à mettre sous les yeux des lecteurs de l'*Echo*, les chiffres et renseignements suivants, qui parlent assez éloquemment d'eux-mêmes de la valeur des Français comme colons, pour se passer de tous commentaires; Saint-Claude fut fondé en 1892. Les capitaux ou autres valeurs apportés par les immigrants peuvent être évalués approximativement à \$25.000. La valeur des propriétés foncières et mobilières est aujourd'hui d'environ \$50.000. Les principaux établissements sont : une église, un presbytère, un couvent, une école publique, un magasin de quincaillerie, trois magasins

généraux, une maison de pension. Au nombre des associations, l'on compte : « Le Magasin général des fermiers de Saint-Claude », qui a pour président M. A. Bonnefoye et pour gérant M. J. G. Trémorin; « La Gauloise », son président est M. Paul Lacroix, le secrétaire M. Jean Marignac; deux associations de machine à battre; il y a un prêtre et deux religieux de l'ordre des C. R. T. C. et deux religieuses.

Voici avec l'état civil quel a été le mouvement de la population au 31 décembre de chaque année :

	Nouveaux arrivés	Naiss.	Mar.	Décès	Popul. 31 déc.
1892..	16	1	0	0	17
1893..	78	3	1	1	98
1894..	33	7	3	0	138
1895..	35	5	1	1	178
1896..	18	12	5	1	208
1897..	27	15	1	1	250
1898..	9	19	3	3	278
1899..	8	33	7	18	318
1900..	76	24	2	3	418
1901..	16	20	6	0	454
	343	165	33	38	

Pendant ces dix années, 62 personnes ont résidé à Saint-Claude et en sont ensuite reparties.

La population se divise comme suit : Nous ferons remarquer à ce sujet que nous comptons comme Saint-Claudiens tous les enfants nés à Saint-Claude, quelle que soit l'origine de leurs parents. Cependant nous devons à la vérité de dire que la grande majorité sont nés de parents nés en France, ce qui donne plus d'importance à la population française et l'on peut affirmer sans crainte que ce sont les Français qui ont « fondé » Saint-Claude.

Voici le tableau des nationalités :

Enfants nés à Saint-Claude et y habitant au 31 décembre 1902	135
Français	286
Canadiens-français	24
Suisses	13
Belges	6
Mexicains	5
Luxembourgeois	4
Métis-français	25
Anglais	10

Vingt départements français sont représentés parmi la population française. L'on y rencontre tous les dialectes et patois de notre belle Patrie; aussi ses coutumes et mœurs. C'est en quelque sorte une petite France transplantée dans ce que Voltaire appelait dédaigneusement quelques arpents de neige et que l'on appelle aujourd'hui « les Plaines à blé. »

Crédit Foncier Franco-Canadien

Obligations 3.40 o/o

Les intérêts, au 1^{er} avril 1903, sur les Obligations 3.40 o/o du Crédit Foncier Franco-Canadien seront payés, à partir de cette date à raison de **Fr. 8.50 net**, contre remise du coupon n° 13 :

A la Banque de Paris et des Pays-Bas, 3, rue d'Antin;
Au Crédit Lyonnais, 19, boulevard des Italiens.

E. CUSENIER & C^o

LIQUEURS SPÉCIALES

A BASE DE VIEILLE FINE-CHAMPAGNE
Fabriquées

AU CHATEAU DE SOLENÇON A COGNAC

Peach - Brandy — Suprême Orange
Prunelle — Peppermint
Cherry - Brandy — Kummel doré
Mandarinette

ALFRED VIDAL

AGENT GÉNÉRAL

37, Rue de Constantinople — PARIS
TÉLÉPHONE N° 541-02

Agent avec monopole au Canada :

LA COMPAGNIE

d'Approvisionnements Alimentaires de Montréal (L^d)

CH. DE RANCOURT

BORDEAUX

FOURNISSEUR BREVETÉ DE L.L.M.M.

le ROI des PAYS-BAS, le ROI de SUÈDE et NORVÈGE
le ROI de PORTUGAL

Vins de Bordeaux authentiques

AGENCE AU CANADA :

LA COMPAGNIE

d'Approvisionnements alimentaires (L^{de})

MONTREAL

AGENCE A PARIS :

37, Rue de Constantinople, 37

TÉLÉPHONE 541-02



GRANDE PHARMACIE DE FRANCE

13, Place du Havre, PARIS (8^{me})
en face la Gare St-Lazare

LIVRAISON TOUS LES JOURS DANS LA BANLIEUE
TÉLÉPHONE 129-34

LE MEILLEUR MARCHÉ DE TOUT PARIS

VIN
DE
Champagne



E. MERCIER
& C^{ie}
EPERNAY

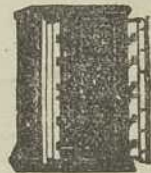
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France
SOCIÉTÉ ANONYME (FONDÉE EN 1864)

CAPITAL : 160 MILLIONS

Siège social : 54 et 56, rue de Provence
Succursale : 134, rue Réaumur (place de la Bourse) } A PARIS
6, rue de Sévres

Dépôts de fonds à intérêts en compte ou à échéance fixe (taux des dépôts de 3 à 5 ans : 3 1/2 o/o, net d'impôt et de timbre); — Ordres de Bourse (France et Etranger); — Souscriptions sans frais; — Vente aux guichets de valeurs livrées immédiatement (Obl. de Ch. de fer, Obl. à lots de la Ville de Paris et du Crédit Foncier, Bons Panama, etc.); — Escompte et Encaissement de Coupons; — Mise en règle de titres; — Avances sur titres; — Escompte et Encaissement d'Effets de commerce; — Garde de titres; — Garantie contre le remboursement au pair et les risques de non-vérification des tirages; — Transports de fonds (France et Etranger); — Billets de crédit circulaires; — Lettres de crédit; — Renseignements; — Assurances; — Services de correspondance, etc.



LOCATION DE COMPARTIMENTS DE COFFRES-FORTS

au Siège social, dans les succursales, dans plusieurs bureaux et dans un grand nombre d'agences, depuis 5 francs par mois; tarif décroissant en proportion de la durée et de la dimension.

(Voir les Notices spéciales)

65 succursales, agences et bureaux à Paris et dans la banlieue, 314 agences en Province, 1 agence à Londres (53, Old Broad Street); Correspondants sur toutes les places de France et de l'Etranger.

PARIS

HOTELS FRÉQUENTÉS PAR LES CANADIENS

HOTEL des BALCONS, 3, rue Casimir-Delavigne (6^e) Odéon. Maison très recommandable, d'ailleurs, très connue et bien notée au Canada. — Belles chambres de 2 fr. 50 à 4 fr. par jour et de 25 francs à 60 fr. par mois. — L. FORMAT, propriétaire.

HOTEL JEAN-BART, 9, Rue Jean-Bart. (Près du Luxembourg). — Grandes et belles chambres depuis 2 fr. 50 jusqu'à 6 francs par jour. — Déjeuner 2 fr. 25, Dîner, 2 fr. 50. — Maison recommandée par sa tranquillité.

HOTEL des DEUX AMÉRIQUES, 15, r. Geoffroy-Marie (9^e) Electricité, Téléphone. En face des Folies-Bergère. Au centre des affaires. Entre les gares de l'Est, du Nord, Saint-Lazare et les Grands-Boulevards. Chambres très confortables, 2 fr. 50 à 5 fr. par jour. 30 à 60 fr. par mois. Repas à volonté. — Veuve HUOT, propriétaire.

HOTEL FLORIDA, 5, Rue Leo Delibes (Av. Kléber) 16^e. — Recommandé aux familles. — Ascenseur. — Lumière électrique. Bains. — Calorifère. — Prix modérés. — English spoken. — Se habla Espanol.

HOTEL des EMPEREURS, 20, rue J.-J. Rousseau (1^{re}) près de la Poste, du Louvre, du Palais-Royal et de la Bourse de Commerce. — Chambres de 3 à 8 francs. — Appartements pour familles. — Déjeuner 3 fr, dîner 3 fr. 50 vin compris. Téléph. 288-18 Ernest BAILLAT, Propriétaire.

GRAND HOTEL de NORMANDIE, 4, rue d'Amsterdam (9^e) en face la gare Saint-Lazare. — Chambres depuis 4 francs jusqu'à 10 francs par jour. — Téléphone 279-05. — V. DAVENE, Propriétaire.

PENSION DE FAMILLE, tenue par Mme LAFOND, 236, Boulevard Raspail (14^e) (Quartier des Ecoles et des Artistes), recommandée par des Canadiens. — Chambres confortables. — Nourriture de famille soignée. — Conversation française. — Piano. — Tramway électrique voisin.

PENSION DE FAMILLE, 41, rue des Ecoles, près la Sorbonne et du Collège de France. — Table d'hôte. — Salon de lecture. — Belles chambres. — Salle de bains. — Maison LAITTE, recommandée par sa bonne tenue. — Prend des pensionnaires de 7 à 10 fr. par jour.

HOTEL DE BOULOGNE, — 35, rue Ballu (9^e arr.). — Près la place Clichy — à 5 minutes de l'Opéra et des Grands Boulevards. — Communications pour toutes destinations par omnibus et tramways. — Chambres: 3 francs par jour. — Repas à volonté.

HOTEL MALHERBE, — 11, rue de Vaugirard, quartier des Ecoles. — Chambres de 2 fr. 50 à 4 fr. par jour et de 25 à 60 fr. par mois. — Pension 105 fr. par mois. — TOURNAN, propriétaire.

HOTEL D'ANGLETERRE, 21, r. Copernic, près l'Etoile et le Trocadéro. — Confortable. — Prix modérés. — COTINAUD, propriétaire.

HOTELS DE PROVINCE RECOMMANDÉS

BIARRITZ

GRAND HOTEL D'ANGLETERRE de tout premier ordre — Ascenseur. — Téléphone. — CAMPAGNE, propriétaire.

HOTEL BIARRITZ — SALINS et des THERMES. — Seul hôtel près des Thermes et communiquant avec eux par une passerelle couverte. — Prix modérés. — Ascenseur. — A. MOUSIERE, Propriétaire.

BORDEAUX

HOTEL DE FRANCE (Grand Hotel et Hotel de Nantes). — 1^{er} ordre. — Confortable moderne. — Chambres à partir de 3 fr. — Restaurant à la carte et à prix fixe. — Cuisine et caves renommées.

HOTEL DE BAYONNE. — 1^{er} Ordre. — Table et cave renommées. — Grand confort. — Electr. — Téléphone, Eugène AUGÉ, directeur.

HONFLEUR

HOTEL DU CHEVAL BLANC, en face les bateaux du Havre. — Omnibus à tous les trains. — TOUBON, propriétaire.

PARAY-LE-MONIAL

GRAND HOTEL DU SACRÉ-CŒUR, V^e DRAGO propriétaire. — Hôtel de 1^{er} ordre. En face de la Chapelle des Apparitions. Recommandé aux clergés et familles. Ouvert toute l'année. Omnibus à tous les trains.

ROUEN

HOTEL DE FRANCE, le plus central. — Electricité dans toutes les chambres. Appartements pour familles. — Remise à bicyclettes. — English spoken. BEUNARDEAU, propriétaire.

GRAND HOTEL de PARIS. — Le mieux situé de la ville. Tout 1^{er} ordre. Très élégant. restauré. Situation splendide sur la Seine, près de l'embarcadere des bateaux. Salons. Fumoirs. Remise de cycles et autom. Chambre noire p^r fotogr. Lavatory. Bains. Douches. Téléph. 556. Man spricht deutsch. English spoken. V^e BATAILLARD, p^r.

SAINT-VALÉRY-EN-CAUX

HOTEL DE LA PAIX. 1^{er} ordre. Spécialement recommandé aux familles et touristes. — H. VERDIER propriétaire.

SALIES-de-BÉARN (Basses-Pyrénées)

CHATEAU GRAND HOTEL pour famille, très recommandé. — Site élevé. — Parc et beaux ombrages en face des Bains. — Traitement de l'anémie, scrofules, glandes, tumeurs, faiblesse des membres chez les enfants, carie des os, etc. — Prix modérés. — S'adresser à Mme DARQUE, directrice.

TOULOUSE

GRAND HOTEL de l'EUROPE et du MIDI réunies. 1^{er} ordre. Square Lafayette. — Installation complètement nouvelle English spoken — Se habla espanol. — J. DUPOUTS, nouv. prop^r.

HOTEL TERMINUS (ancien Hôtel Chaubard) — En face la gare. Eclairage électrique dans toutes les chambres. Téléphone 163. GALILEE, propriétaire.

ITALIE

ROME

PENSION FRANÇAISE LAVIGNE, 72, Via Sistina Belle position centrale au midi, près Poste, Télégraphe, Corso. — Salon avec piano. — Pension renommée pour sa clientèle distinguée et sa bonne cuisine française. — On parle les principales langues. Ascenseur. — Téléphone. — GIACOMO PACE, propriétaire.

MILAN

HOTEL FALCONE. — Très apprécié pour son confort. — Prix modérés. — MARCHESI ET BALDELLI, propriétaires.

RHUM ST-JAMES TEL QU'IL EST FOURNI A LA



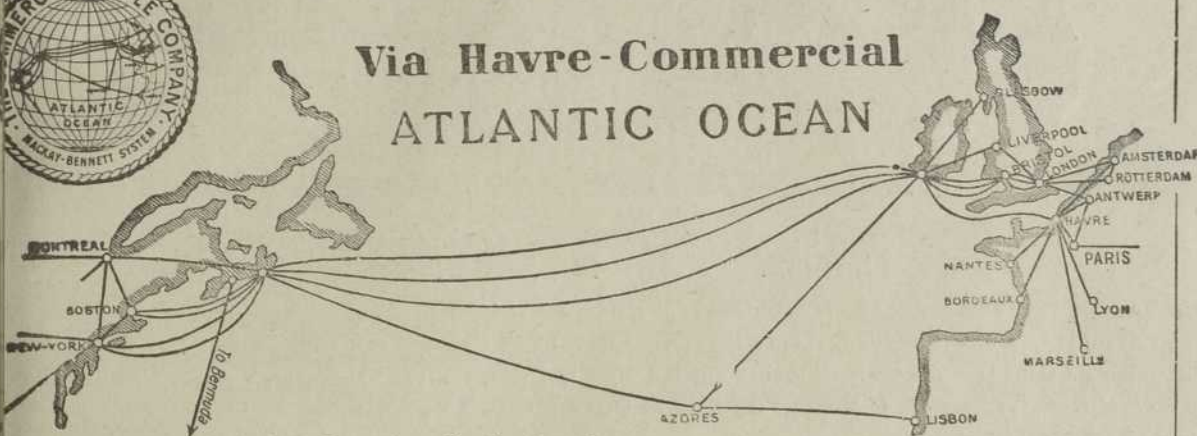
Chambre des LORDS D'ANGLETERRE et à la Cour royale d'ESPAGNE

Se vend dans toutes les bonnes maisons du Canada et des Etats-Unis

Fac simile de la
BOUTEILLE D'ORIGINE



Via Havre-Commercial ATLANTIC OCEAN



To West-Indies Mexico Central & South America

LIGNE ENTIÈREMENT SOUS-MARINE DE NEW-YORK EN FRANCE

La seule Compagnie possédant et exploitant quatre câbles transatlantiques entre l'Europe et les États-Unis d'Amérique.

La seule Compagnie qui, ayant un point d'atterrissage sur le continent européen, possède aux États-Unis un réseau complet de lignes terrestres.

Communications directes avec le Canada, le Mexique, les Antilles, l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud.

BUREAUX A PARIS : { ADMINISTRATION, 9, Rue Louis-le-Grand (2°).
RENSEIGNEMENTS, 49, Avenue de l'Opéra (2°).

BUREAU DE TRANSMISSION : 112, Boulevard de Strasbourg, au HAVRE

CE BUREAU EST EN COMMUNICATION :

AVEC NEW-YORK

Par deux câbles entièrement sous-marins, ce qui évite les longues lignes aériennes de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Ecosse.

FILS DIRECTS

Du Havre à Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Nantes, Anvers, Amsterdam, Rotterdam, Hambourg, etc.

AVEC PARIS

Par un fil spécial aboutissant au Bureau de la Bourse, et par un câble souterrain aboutissant au Bureau-Central.

FILS DIRECTS

De Paris à Berlin, Cologne, Francfort, Bâle, Berne, Genève, Vienne, Milan, Gênes, Rome, etc.

LES TÉLÉGRAMMES SONT REÇUS DANS TOUS LES BUREAUX TÉLÉGRAPHIQUES

A défaut des formules que la Compagnie adresse gratuitement sur demande, prière d'indiquer en marge de la minute la mention non taxée **Via Commercial**.

CANADA

Gouvernement de la Province de Québec

Vastes Territoires à Coloniser

**RICHER RÉGIONS MINIÈRES & FORESTIÈRES
DE TOUTES SORTES**

TERRES d'une fertilité reconnue, climat sain et favorable à toutes cultures, communications faciles avec les **marchés locaux** et étrangers.

Les colons agriculteurs peuvent pour QUINZE CENTS FRANCS environ acheter un lot de 40 hectares dont 4 ou 5 en terre défrichée.

Les terres du Gouvernement valent 1 franc à 1 fr. 50 l'acre. Les lots sont de 100 acres environ 40 hectares).

La forêt couvre des millions d'hectares, où l'on trouve, entre autres, du **bois** propre à la fabrication de la **pâte à papier (pulpe)**, d'une qualité supérieure.

Il y a aussi abondance de **MINES** dans la Province. On y rencontre l'**OR**, l'**ARGENT**, le **CUIVRE**, le **FER** (titanique, chromique et magnétique), la **plombagine**, le **mica**, l'**amiante**, le **granit** de tout genre, le **kaolin**, le **pétrole**, etc. Plusieurs mines, en ce qui concerne le cuivre, le fer, la plombagine, le mica et l'amiante sont déjà en exploitation. Les mines de la Beauce, où l'on fait de nouvelles tentatives après une suspension de travaux de plusieurs années, ont déjà donné une douzaine de millions de francs d'or.

La population de la province de Québec est de langue française surtout. Des bureaux et des agents d'immigration reçoivent les immigrants à Québec et à Montréal. Le service des Postes et des Chemins de fer est des plus réguliers et des plus sûrs.

Pour plus amples informations, s'adresser à l'honorable Commissaire de la Colonisation et des Mines, Québec et Canada.

Et à M. Hector Fabre, Commissaire général du Canada, 10, Rue de Rome, à Paris (8°).

Concessions Gratuite

DE TERRE AU CANADA

65 HECTARES AU MANITOBA ET DANS LES TERRITOIRES DU NORD-OUEST

40 A 85 HECTARES DANS LES AUTRES PROVINCES

On trouve à acheter des fermes et des terres en partie défrichées et à des prix très modérés, dans les provinces de Québec, Ontario, de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick, de l'Île du Prince-Edouard et de la Colombie Britannique.

Les fermiers, ainsi que les personnes qui désirent se livrer à l'agriculture, trouveront des avantages sérieux à faire fructifier leurs capitaux au Canada. Les domestiques de ferme, laboureurs, bouviers, etc., ainsi que les servantes, seront assurés de trouver de bons appointements.

S'adresser pour brochures donnant tous les renseignements relatifs au placement des capitaux, règlements pour la vente des terres, demandes d'emploi, taux des salaires, prix des denrées d'alimentation, etc., au bureau du Haut Commissaire du Canada, 9, Victoria Street, Londres, S. W. (M. W. Preston, directeur de l'immigration), ou au Commissariat-général du Canada (M. Hector Fabre, Commissaire-général), 10, rue de Rome, Paris (8°).

CHEMINS DE FER DU MIDI

Billets d'aller et retour individuels pour les stations hivernales et balnéaires des Pyrénées.

Billets délivrés toute l'année avec réduction de 20 o/o en première classe et 20 o/o en 2° et 3° classes dans les gares des réseaux du Nord (Paris-Nord excepté), de l'Etat, d'Orléans et dans les gares du Midi situées à 50 kilom. au moins de la destination. — Durée 33 jours, non compris les jours de départ et d'arrivée.

Faculté de prolongation moyennant supplément de 10 o/o. — Ces billets doivent être demandés 3 jours à l'avance à la gare de départ.

Un arrêt facultatif est autorisé à l'aller et au retour pour tout parcours de plus de 400 kilom.

Billets de famille pour les stations hivernales et balnéaires des Pyrénées.

Billets délivrés toute l'année dans les gares des réseaux du Nord (Paris-Nord excepté), de l'Etat, d'Orléans, du Midi et de Paris-Lyon-Méditerranée suivant l'itinéraire choisi par le voyageur et avec les réductions suivantes sur les prix du tarif général pour un parcours (aller et retour compris) d'au moins 300 kilom. — Pour une famille de 2 personnes 20 o/o, de 3 personnes 25 o/o, de 4 personnes 30 o/o, de 5 personnes 35 o/o, de 6 personnes ou plus 40 o/o.

Exceptionnellement pour les parcours empruntant le réseau Paris-Lyon-Méditerranée, les billets ne sont délivrés qu'aux familles d'au moins quatre personnes et le prix s'obtient en ajoutant au prix de 6 billets simples ordinaires le prix d'un de ces billets pour chaque membre de la famille en plus de trois.

Arrêts facultatifs sur tous les points du parcours désigné sur la demande. — Durée 33 jours non compris les jours de départ et d'arrivée.

Faculté de prolongation moyennant supplément de 10 o/o. — Ces billets doivent être demandés au moins 4 jours à l'avance à la gare de départ.

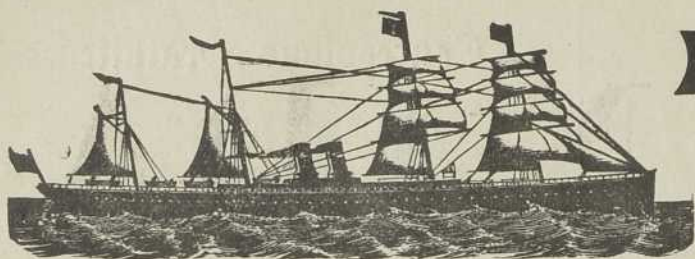
TAILLEUR POUR HOMMES

BARBER & C^o

35, Boulevard des Capucines

PARIS 2^{me}

Maison recommandée



LIGNE ALLAN

SEULE LIGNE PORTANT LA MALLE ENTRE
L'ANGLETERRE & LE CANADA

PROCHAINS DÉPARTS

2 Avril, <i>Tunisian</i> .	11 Avril, <i>Siberian</i> .	23 Avril, <i>Bavarian</i> .
9 Avril, <i>Pretorian</i> .	16 Avril, <i>Corinthian</i> .	30 Avril, <i>Numidian</i> .

PRIX DE PASSAGE : De Paris à Québec et Montréal *via* Halifax ou St-John.

1^{re} Classe : depuis 352 francs, suivant le bateau et la position de la cabine. — 2^e Classe : 243 francs et au-dessus

On vend des billets directs à prix réduits pour tous les points du Canada et des Etats-Unis ainsi que la Chine, le Japon, etc. *via* Vancouver, Voyages circulaires.

Grandes réductions sur les billets de retour pour le **MANITOBA** et la **COLOMBIE ANGLAISE**

CHEMIN DE FER CANADIEN DU PACIFIQUE

de l'Atlantique au Pacifique, 1.000 lieues sans changer de train

VOYAGE AUTOUR DU MONDE
Via Vancouver et Yokohama

TRANSPORTS DE MARCHANDISES, BAGAGES, PETITS-COLIS, ETC.

Pour toutes les Parties du Monde : aux prix les plus réduits. — Tarifs sur demande (Prix à forfait).

S'adresser pour tous renseignements à MM. **PITT & SCOTT** Agents généraux pour le continent

47, Rue Cambon, PARIS (1^{er}) à l'intersection du Boulevard de la Madeleine et du Boulevard des Capucines

Extractions, Soins et Pose de **DENTS** Nouvelles. Tout garanti
PAR LE **NODOL** SANS la MOINDRE DOULEUR
INSENSIBILISATEUR SOUVERAIN
DÉCOUVERTE AMÉRICAINE
Seule Maison : **UNION DENTAIRE**
2, CARREFOUR DE LA CROIX-ROUGE, PARIS, de 8 à 6 heures.
La Brochure LE NODOL 10 Cent.

AU CHATEAUBRIAND
Restaurant
SALONS AU PREMIER
Déjeuners et Dîners à toutes heures
93, Rue St-Lazare, PARIS 9^e (près la gare St-Lazare)
Téléphone 236-07

HERNU, PERON & Co, 61, Boulevard Haussmann, PARIS (8^e). Agents généraux de :

LIGNE DOMINION

SERVICE POSTAL DE

LIVERPOOL AU CANADA & AUX ÉTATS-UNIS

PROCHAINS DÉPARTS

Jeu	9	Avril	<i>May Flower</i> (pour Boston).
Mer	22	—	<i>Canada</i> (pour Québec et Montréal).
Mer	29	—	<i>Kensington</i> (pour Québec et Montréal).
Jeu	30	—	<i>New England</i> (pour Boston).
Mer	6	Mai	<i>Dominion</i> (pour Québec et Montréal).
Jeu	7	—	<i>May Flower</i> (pour Boston).
Mer	13	—	<i>Southwark</i> (pour Québec et Montréal).
Jeu	21	—	<i>Commonwealth</i> (pour Boston).

Tous ces steamers sont neufs et ont deux hélices

Départs réguliers de GÈNES et NAPLES pour BOSTON

Passages en toutes classes, aux conditions les plus réduites;
prix variant selon l'époque, le navire, la cabine occupée, etc.

— DEMANDEZ LES TARIFS —

CHEMIN DE FER CANADIEN DU PACIFIQUE

Billets pour tout l'intérieur du Canada, les Etats-Unis. Voyages au Japon, en Chine et en Australie,
et autour du Monde, *via* Vancouver. — Excursions.

MINES D'OR DU KLONDYKE et de l'ALASKA, *via* Vancouver, Skagway et chemin de fer de la White-Pass.

TRANSPORTS DE BAGAGES, PETITS COLIS & MARCHANDISES
POUR TOUTES LES PARTIES DU MONDE AUX CONDITIONS LES PLUS RÉDUITES — PRIX SUR DEMANDE

COLONISATION DU CANADA, CONCESSIONS GRATUITE DE 64 HECTARES DE TERRAIN

Pour tous renseignements, dates des départs, prix des passages, et billets pour toutes destinations et par toutes Compagnies, brochures et cartes gratuites

S'adresser aux Agents généraux : **HERNU, PÉRON & Co** Agents d'émigration autorisés par le gouvernement français.

61, Boulevard Haussmann (près la gare St-Lazare, en face la rue de Rome), PARIS (8^e)

MAISONS AU HAVRE — ROUEN — MARSEILLE — BOULOGNE-SUR-MER — MAZAMET — ANVERS — LONDRES — FOLKESTONE.

Le gérant : E. CAPDEVILLE.

Imprimerie BIENVENU, 59, rue Sainte-Anne.

HERNU, PÉRON & Co délivrent des billets
en toutes classes par :

Compagnie Générale Transatlantique,
Compagnie Hollando-Américaine,
Compagnie Hambourgeoise-Américaine,
American Line,
Red Star Line,
Cunard Line & White Star Line,
North German Lloyd,
Leyland Line,

et toutes Compagnies en général.